

transcendantale qui ne se discute pas<sup>31</sup>. Position idéaliste que critique BOUVERESSE.

En **conclusion**, A.LEDORZE, qui n'est pas un maître à penser (il en repousserait la charge), est bien (là, qu'il le veuille ou non), un maître à réfléchir. Il pose trois questions cruciales (laissons-en la surprise au lecteur impatient), auxquelles il ne donne pas de réponse ; mais chacun a la sienne - et même ALD- n'en doutons pas. Nous doutons en revanche qu'il se satisfasse de « l'ironie et l'essayisme d'expériences multiples afin de faire reculer les possibles » (p151). FOUCAULT et DELEUZE sont passés par là.

Pour bien penser, certains pensent qu'il faut une méthode (ED. MORIN, P.MARCHAIS...). Mais avec une méthode, on ne découvre rien ! objectait Michel SERRES à Stanford<sup>32</sup>. En revanche la réflexion s'alimente. Il lui faut aussi des matériaux, de première et de seconde main, recueillis aux meilleures sources. C'est pour cela que des penseurs critiques comme Albert LEDORZE sont précieux et irremplaçables ; quand bien même les puristes se plaindraient-ils d'un style rugueux, direct, abrupt et de citations coups de poing. Ils nourrissent notre pensée, souvent dans l'inconfort ; il faut les en remercier tout de même. Et prendre la relève ?... Les lecteurs en décideront.

RM.PALEM (Juin 2017)

## *Eugène Minkowski, philosophe de la psychiatrie*

Par **Jean-Claude Grulier** L'Harmattan 2017, 270p.

Quelle trace laissera dans l'histoire la pensée d'E. MINKOWSKI ? se demande JC.GRULIER. N'est-il pas « regrettable que soient oubliées ses réflexions sur le temps et la mémoire, sur l'affectivité et ce qui rattache l'homme à son existence et tout l'humanisme qui les sous-tend ! »

31. EY pointait déjà cet excès dans le *Traité des hallucinations* II, p793, à propos de la présentation par R.GORI du livre de Louis WOLFSON (*Le schizo et les langues*, 1970) in *Mouvement psychiatrique*, 1972, 3, p. 20-26.

32. Emission Apostrophes de B.Pivot (21 juillet 1989) : *Deux philosophes Français aux Etats-Unis*. Il s'agissait de René GIRARD et de Michel SERRES.

Quel dommage encore que l'oubli de ses descriptions cliniques amène la psychiatrie contemporaine à perdre un « contact vital » avec sa réalité. C'est à une entreprise de sauvetage de cet œuvre que s'attelle JC.GRULIER, à laquelle on doit promettre un succès très mérité.

L'homme MINKOWSKI (1885-1972), si estimable, y est bien évoqué mais surtout toutes les influences et les passerelles qui en viennent ou y conduisent et à travers des lectures innombrables et appropriées, témoin d'une culture à laquelle nous avons émergé (BERGSON, PRADINES...) et qu'il est bon de rappeler aux jeunes psychiatres en formation ou récemment formés (voire mal informés ou déformés). JC.GRULIER le fait, sans pédantisme et adroïtement (on en vient à confondre l'auteur et son modèle !), sous le titre de « *Variations sur des thèmes minkowskiens* ». C'est une réussite.

La présentation de l'œuvre d'E.MINKOWSKI reprend ses distinctions somme toutes très classiques : *l'affectivité*, *l'expression* (le langage), le *Temps*... la *constitution* (sa pesée et ses déviations perverses et criminelles, car « il n'y a pas, par essence, de zoologie des peuples » pour reprendre le mot de HUSSERL), avec des regroupements utiles sur les *sources*, les perspectives *anthropologiques*. Une manière intelligente de donner envie d'aller voir dans les œuvres maîtresses de MINKOWSKI ce qu'il décrit et développe avec tant de richesse, de nuances et de précisions tout à la fois...mais à quoi les pys du DSM ne sont aucunement préparés (trop pressés de conclure). Soit une excellente propédeutique au *Traité de psychopathologie*, à son *Temps vécu*<sup>33</sup> et sa *Cosmologie (Vers une...)*, à propos de laquelle JC.GRULIER insiste à juste titre sur la dimension poétique et l'insistante et troublante exploitation des *métaphores*. V.JANKELEVITCH osait-il un clin d'œil, à la mort de MINKOWSKI, en déclarant : « ...pour court qu'ait été son passage, le Cosmos s'en est imprégné. Rien ne saurait plus jamais l'oublier... » ?

Mais, ceux qui connaissent déjà MINKOWSKI trouveront confirmation à travers les très pertinentes *Préface* de JY.COZIC, *Introduction* et *Conclusions* de JC.GRULIER, l'immense portée (pratique et noétique) de cette œuvre, dont on peut trouver l'inspiration et des

---

33. Dont E.MINKOWSKI m'écrivait, le 21 juin 1960, que sa réédition était son « grand souci » (Archives)

corrélations tout autant avec les anciens (les classiques : BERGSON, JASPERS, BUBER, HUSSERL, LAVELLE, PRADINES... qui furent, à nous les anciens, des lectures incontournables de nos chères études) qu'avec des auteurs moins connus ou plus récents (Edith STEIN, Karl KRAUSS, Victor KLEMPERER, Gunther ANDERS, Joseph GABEL...), plus récemment retirés de la censure ou de l'oubli.

Il peut aussi donner envie de participer à ce projet de plus en plus urgent de sanctuarisation de l'humain, à défaut de la défunte nature humaine (Edgar MORIN).

« *L'humain est fait pour rencontrer l'humain* » disait E. MINKOWSKI. Plus que jamais ! Quand bien même serait-on moins optimiste (ou moins naïf, osent certains) que pouvaient l'être ces grands humanistes que furent MINKOWSKI, BUBER, LEVINAS... qui pensaient que le moi était du côté des « forces positives » et de la conduite éthique, comme « allant de soi » (p. 253).

En fin d'ouvrage, on ne sait plus qui parle de MINKOWSKI ou de GRULIER pénétré de son modèle, mais la phrase est belle et mérite d'être retenue pour elle-même : « Face au conflit entre le moi-idéal, ce paradis perdu qui n'a jamais existé<sup>34</sup> et les limitations qui le révèlent à lui-même, l'homme n'a d'autre choix que de créer. Cette création de l'homme qui est au-delà de son moi est toujours, si petite soit-elle, création d'une partie du monde ». C'est l'honneur de la phénoménologie et, parfois même aussi, de la psychose.

Non la culture, ça n'est pas (que) « ce qui reste quand on a tout oublié » (Ed. HERRIOT)... JC. GRULIER n'a rien oublié (ou presque) et nous fait profiter, sans nous en accabler, de la sienne. Son ouvrage est désormais indispensable à toute approche de l'œuvre de MINKOWSKI postérieure à cette date.

RM. PALEM, 8 juillet 2017

---

34. Pas plus qu'on ne tire les « leçons de l'Histoire » (p.256) : E. MINKOWSKI échappant de peu, avec son engagement volontaire et ses décorations de 14-18, à la déportation en 1943. Le père de Simone VEIL n'y échappant pas, pour les mêmes raisons.